

## RUSSE

### ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

#### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

**Coefficient : 3 ; durée : 6 heures**

L'ensemble de documents proposé aux candidats à la session 2018 du concours était consacré à la célébration ou, plus exactement, à l'absence presque complète de célébration du centième anniversaire des révolutions russes de 1917.

Le dossier, dense comme à l'accoutumée, était composé de cinq éléments d'inégale longueur. La place centrale était occupée par une interview de la présidente du Conseil de la Fédération (la chambre haute du parlement), Valentina Matvienko. L'entretien, intitulé *Les gens acceptent les changements, mais pas la révolution* est sous-titré *Pour les Blancs ou pour les Rouges ?* Il pouvait être considéré par les candidats comme l'expression du point de vue officiel du pouvoir sur le centenaire de 1917. Ce document central était précédé par la courte réponse d'Alexandre Tchobarian, directeur scientifique de l'Institut d'Histoire mondiale de l'Académie des Sciences, à la question d'une lectrice du journal *Argumenty i fakty* sur le contenu concret de l'instruction donnée aux organismes scientifiques par le président Poutine pour la préparation du centenaire. L'interview de V. Matvienko était suivie d'une courte intervention de l'historien et journaliste de télévision Nikolai Svanidzé, publiée sur le site [www.online812.ru](http://www.online812.ru), dans laquelle l'auteur essayait de deviner à quelles acrobaties le pouvoir allait devoir recourir pour éviter de renforcer les divisions dans la société russe à l'évocation des événements de 1917. Le dossier s'ouvrait sur un sondage portant sur le degré de familiarité des Russes avec leur histoire et se refermait sur un article quelque peu complotiste d'Anatoli Saloutski dans *Argumenty i fakty*.

Le sondage du 14 septembre 2017 publié par [www.newsru.com](http://www.newsru.com) révélait que si 96% des sondés considéraient comme « important de connaître l'histoire de la Russie », leur ignorance en matière d'Histoire était consternante : seuls 11% des sondés savaient que les bolcheviks avaient renversé le gouvernement provisoire, et non le tsar ; seuls 9% connaissaient les dates de la guerre russo-japonaise de 1904-1905 et absolument personne n'était capable de donner la date à laquelle la Russie était sortie de la Première Guerre mondiale. Seule note d'espoir : la clairvoyance de la génération des 25-35 ans, dont 62% étaient conscients de mal ou très mal connaître l'histoire contemporaine. Ces résultats, concernant un pays dans lequel l'équivalent de ce que l'on appellerait en France « le roman national » joue un rôle considérable et où les références à l'Histoire officielle sont constantes, méritaient d'être commentés par les candidats.

Les deux documents suivants, les interviews d'A. Tchobarian et V. Matvienko, posaient de vraies questions : qu'attendait le pouvoir de la commémoration ? Que mettrait-elle en avant ? La Russie officielle actuelle était-elle plutôt du côté des Rouges ou du côté des Blancs ? Mais les candidats pouvaient et devaient remarquer que les réponses des intéressés demeuraient fort évasives. A. Tchobarian affirmait que « le centenaire de la révolution n'était ni un jubilé, ni une fête, mais simplement l'occasion de réexaminer les événements de 1917 pour en comprendre le sens ». Et de citer quantité de colloques et tables rondes devant réunir en Russie spécialistes locaux et

étrangers, l'une de ces réunions devant être consacrée à l'approbation des nouveaux manuels d'histoire de la Russie.

Dans son interview, V. Matvienko commence elle aussi par mettre l'accent sur le caractère essentiellement scientifique, érudit de la commémoration. Si elle refuse de répondre à la question posée par le sous-titre de l'interview en choisissant entre Blancs et Rouges, elle se propose de tirer des erreurs de 1917 et des années qui ont suivi des enseignements pour la Russie d'aujourd'hui. Derrière ses propos critiques sur 1917, tant sur la fin du tsarisme que sur les excès révolutionnaires, les candidats devaient être capables de reconnaître, en creux, la vision que Matvienko et le pouvoir ont de la Russie d'aujourd'hui : tout ce qui n'a pas été fait en 1917 et qui aurait dû être réalisé alors l'est aujourd'hui ; inversement, tout ce qui n'aurait pas dû être fait en 1917 et dans les années qui ont suivi est évité avec succès par le pouvoir actuel. Le tsarisme ? Il s'est effondré à cause de son incapacité à faire des réformes et à cause de sa faiblesse, alors que le pouvoir actuel est fort et mène des réformes courageuses. Les fautes impardonnables des révolutionnaires ? Ce furent la destruction des églises et la persécution des croyants, alors que le pouvoir actuel a redonné à l'Église orthodoxe toute sa place dans la société. La comparaison avec notre époque s'arrête là : Matvienko « ne peu[t] être d'accord avec l'affirmation selon laquelle la société actuelle serait en train de vivre, comme il y a cent ans, une opposition de forces, un véritable schisme » (il convenait de rappeler dans le commentaire que le mot раскол, utilisé dans l'interview, est très fort et désigne historiquement le grand schisme du xvii<sup>e</sup> siècle entre les vieux-croyants et l'Église officielle). « La Russie de 2017 veut des réformes, pas la révolution », tel est le message que le pouvoir souhaite faire passer à l'occasion de ce centenaire. Si une comparaison s'impose, selon Matvienko, entre la situation explosive ayant mené à 1917 et des événements contemporains, c'est dans la Pérestroïka et la fin de l'U.R.S.S. qu'il faut la chercher : là, en effet, ce sont les mêmes mauvais choix qu'avant février 1917 qui ont été faits. Mais la répétition d'une telle catastrophe serait impossible aujourd'hui, grâce à l'arrivée au pouvoir de l'homme providentiel qui, au prix « d'efforts colossaux » a su redresser la barre après le désastre de 1991 et éviter de nouvelles effusions de sang et de nouvelles révolutions.

Toute cette partie de l'intervention de la présidente du Conseil de la Fédération méritait un commentaire approfondi : qu'il s'agisse de la rhétorique de la catastrophe de la chute de l'U.R.S.S. comme événement politique majeur du xx<sup>e</sup> siècle, bien plus grave que la révolution, ou du thème de l'homme providentiel, héros aux prises avec des forces qui aurait pu broyer tout un peuple. Il était même opportun de commenter le style emphatique et le vocabulaire choisi par la parlementaire : « destruction jusqu'aux fondements », « pertes colossales », « efforts colossaux » (le même adjectif à trois lignes d'intervalle), protéger la « société du chaos »...

Les candidats pouvaient constater que, tout compte fait, c'est sans doute Nikolaï Svanidzé, bien plus que V. Matvienko, qui s'efforce de répondre honnêtement à la question sur la manière dont le pouvoir peut envisager la célébration. Citant Soljénitsyne, Svanidzé souligne que le pouvoir a devant lui une mission quasi-impossible, puisque s'il veut célébrer 1917, il doit concilier l'inconciliable. Comment récupérer à la fois les grandes heures du passé tsariste et l'héritage soviétique ? En quelque vingt ans, le pouvoir a pu faire émerger le mythe d'un passé réunifié, dont le Russe, à la fois héritier des sujets du glorieux empire des tsars et de l'héroïque peuple soviétique vainqueur de la Grande guerre patriotique pouvait être à nouveau fier, passé qui n'était plus ni blanc ni rouge, mais à la fois blanc et rouge. Et voilà que cet anniversaire risque de venir braquer le projecteur sur la faiblesse fondamentale de cette

nouvelle idéologie : la rupture radicale entre deux mondes irréconciliables que scella la révolution d'Octobre. Comment le pouvoir peut-il commémorer 1917 ? En louvoyant habilement et en ne mettant l'accent que sur les quelques moments de 1917 et des années qui ont suivi qui font encore aujourd'hui consensus : « la critique des libéraux, qui ont renversé le tsar en février 1917, la louange modérée des bolcheviks, qui ont commis beaucoup d'erreurs mais ont su remettre le pays sur pied, et ensuite survint Staline qui gagna la guerre. » La marge de manœuvre est étroite.

D'autant plus étroite que la société est très divisée. Anatoli Saloutski rappelle que Vladimir Poutine avait enjoint de saisir l'occasion du centenaire de la révolution pour réconcilier les Blancs et les Rouges, et que pour cela il fallait élaborer à l'avance une position officielle de l'État sur les événements de 1917. Mais ces belles intentions sont restées lettre morte. Finalement, le pouvoir a reculé devant le risque d'attiser des divisions extrêmement profondes en accordant trop d'importance au centenaire et Saloutski n'est pas loin de penser que l'immense tapage suscité par la provocation que constituait la sortie du film *Mathilde* au moment de l'anniversaire de la révolution d'Octobre et le déclenchement opportun de l'affaire Sérébrénnikov ne furent en fait que des écrans de fumée destinés à occuper l'opinion à la date fatidique. Théorie du complot ? À une époque où les rumeurs et les fausses informations sont à la mode, les candidats pouvaient abondamment commenter cet aspect de l'intervention de Saloutski.

Risque et embarras pour le pouvoir, division de la société, impossible synthèse entre passé rouge et blanc, importance étonnamment relativisée des révolutions de 1917 face à d'autres événements tels que la Grande Guerre Patriotique ou la chute de l'U.R.S.S. dans le discours officiel... Comme on l'a vu, le candidat qui a fait le choix cette année de composer en russe en B/L ne manquait pas d'angles d'attaque.

Le commentaire proposé par cet unique candidat était dense, écrit dans une langue qui n'était certes pas exempte de fautes mais demeurait d'une bonne voire très bonne tenue sur la distance (11 pages). Les textes ont été lus avec attention, soigneusement analysés, et les enjeux de la commémoration ont été bien compris et correctement mis en évidence. La copie, un peu touffue, aurait gagné à être légèrement plus courte. Nul doute qu'ainsi quelques fautes auraient pu être évitées. Le jury a regretté que le candidat n'ait pas discuté l'un des présupposés plus ou moins tacite du dossier : celui-ci parlait de l'anniversaire de « la révolution » ou « des événements » de 1917, mais il y a eu deux révolutions en 1917 ! Encore une confusion soigneusement entretenue qu'il eût été intéressant de commenter. Mais le jury a aussi apprécié plusieurs apports extérieurs pertinents (développement sur Soljénitsyne, citations de Svetlana Aleksievitch) qui témoignaient de la culture du candidat et de sa capacité à en faire preuve à bon escient. Pour toutes ces raisons, la copie a reçu la note de 17/20.

